

La galerie Corbata Rosa
présente plusieurs oeuvres de cinq artistes
à l'invitation de
François - Victor Brunet

Exposition en accès libre
du 16 octobre au 22 novembre 2020,
du mercredi au dimanche
de 14:00 à 18:30 et sur rendez-vous.

La galerie la corbata rosa,
7 rue de l'ancienne Cure
Rochefort-sur-Loire.
contact@lacorbatarosa.com/
06 95 55 52 72
www.lacorbatarosa.com



La corbata rosa accueille du 16 octobre au 22 novembre 2020 une exposition collective intitulée *5,5 des bords*. Elle rassemble à l'invitation de la galerie Jean-Max Albert, Jean-Louis Cognée, Gérard Gallard, Yves Orillon et André Zémiri. Ces cinq artistes accomplis ont en commun un parcours à l'École des Beaux-Arts d'Angers, il y a quelques soixante ans, ainsi qu'une amitié dont la trame a su se tisser jusqu'à nous.

Parfois le rôle d'un galeriste c'est d'être en dehors du dogme, d'ouvrir un lieu de possibles entre les tribulations des catalogues et les rayonnages muséographiques. Ici, c'est une belle histoire qui se raconte, une perspective libre et impromptue, qui offre une respiration nécessaire et bienvenue.

Il y a des groupes et des courants par lesquels sont classés les tendances d'une époque dans des ensembles raisonnés. Peintres, sculpteurs, plasticiens, cinéastes, musiciens, photographes et théoriciens sont agencés ainsi dans des recueils cohérents. Pourtant l'Histoire de l'Art est une science humaine, et *5,5 des bords* est une réponse par l'affect à l'organisation toute cartésienne qu'en propose, avec un talent certain, ses conservateurs, ses chercheurs et ses critiques.

En poésie René Guy Cadou parlait de cour de récréation plutôt que d'école pour celle de Rochefort-sur-Loire. Ce qui se rassemble en mouvement, est souvent le reflet de rencontres, d'amitiés, de confrontations et d'échanges. L'acte artistique est parfois plus simple qu'il ne se laisse raconter. Dans *5,5 des bords* il est sans doute question de cela. Du fil fragile et inattendu qui se tisse entre des êtres et de l'effervescence qu'il entraîne.

Ces nabis sont d'ici. Ils ont grandi dans ce pays, ils sont partis ou sont restés, ils ont vécu et enseigné, ont parcouru et exposé. Ils ont construit leurs propres nids et rencontré d'autres partis mais dans la quête qui les unit c'est en Anjou qu'ils associent les talismans qu'ils ont séduits.

François-Victor Brunet

Tous ont un grain...

Après leurs évasions des lycées - il était temps - ils se rencontrent à l'école des Beaux-Arts d'Angers où ils étudient et pratiquent de nombreuses disciplines. Dissipons « l'énigme » du titre de l'exposition. Dans cette école, une bonne part des exercices se mène sur des supports papier de format raisin (50 X 65 cm). Le travail achevé, chacun doit inscrire son nom au bas et à droite de la feuille, en capitales de caractères Garamond, à 5,5 millimètres des bords. Impératif des lieux!

Hors-les-murs, la Loire insomniaque délivre la crue et la cuite, le murmure des berges, invite jusqu'aux petites heures à savourer la nuit. « Nous regardions la Loire en fermant à demi les yeux. C'est depuis toujours notre jeu préféré, qui nous permet d'avoir à peu de frais des visions fantastiques, où rayons et photons s'en donnent à coeur joie, où ciel, eaux, lumières et horizons se muent en un ballet de molécules géantes, de protoplasmes étincelants, de filaments incandescents, sous une pluie d'argent en fusion, une aciérie d'anges albinos, un brasier liquide et changeant, un brouillard d'elfes, de sylphes et de sylphides (bien qu'il soit difficile de bien les distinguer !), le tout dans une soupe d'éclairs phosphorescents qu'un simple clignement d'oeil suffit à supprimer. "Une pluie d'argent", avais-je murmuré... Devant cet univers de formes inattendues et toujours différentes, on avait le sentiment de surprendre un monde interdit, de découvrir par effraction les fastes et les dessous intimes de la lumière ». ¹

Maelström de rencontres, de passeurs, de présences, d'atelier-salon-de-musique, d'atelier où l'on dort dans une armoire. « L'étude et la vie de formaient qu'une seule et même entreprise, d'un intérêt inépuisable ». On trouve la meilleure description de ce genre d'expériences dans le grand classique de John Henry Newman *The Idea of a University* : Newman y fait une affirmation extraordinairement audacieuse — il dit que, s'il avait à choisir entre deux types d'université, l'un où d'éminents professeurs dispensent leur enseignement à des étudiants qui ne viennent là que pour assister aux cours et pour présenter des examens, et l'autre où

il n'y aurait ni professeurs, ni cours, ni examens, ni diplômes, mais où les étudiants vivraient simplement ensemble pendant quelques deux ou trois ans — il opterait pour ce second type, et il conclut : « Comment expliquer ceci ? Quand une foule de jeunes gens, enthousiastes, ouverts, capables de sympathie et d'observation comme le sont tous les jeunes, se trouvent rassemblés et se fréquentent librement les uns les autres, ils vont nécessairement apprendre quantité de choses du seul fait de ces échanges, même sans personne pour leur donner cours ; la conversation de tous est une série de leçons pour chacun, et ils acquièrent ainsi de nouvelles idées et des vues inédites, une nourriture originale pour la pensée, de clairs principes pour le jugement et l'action quotidienne ». ²

Un viatique prend forme, plein et délié. Aiguille fébrile de la boussole de chacun, échappée à nouveau dans le tourbillon de la vie. Abstème ou ébrioux ça drope, en pure insouciance. Par moment route capricante, on ne se perd toutefois pas de vue. Un peu de matière, un peu de lumière, voyagez léger.

« Soyez vous-mêmes, tous les autres sont déjà pris ». ³

Poursuivons, à la galopée. Les premiers explorateurs appelaient « naturels » ceux qu'ils découvraient, de parallèles en longitudes. Que dire de cinq artistes qui vont et viennent sans passeport entre peinture et films, entre architecture et écrits, sculpture et musique ? Voyez leurs oeuvres. Entre eux, l'intérêt porté aux multiples avatars de leurs travaux offre à leurs rencontres, à celle d'aujourd'hui, un plaisir de quintet, un immédiat plain-pied.

Pour l'à-côté, Alphonse Allais nous disait encore hier :

« J'ai décidé de vivre éternellement. Pour l'instant tout se passe comme prévu ».

André Zemiri

1 Jacques Lacarrière,
Un jardin pour mémoire.
Nil éditions, Paris, 1999

2 Simon Leys,
Le studio de l'inutilité
Flammarion, Paris, 2012

3 Oscar Wilde,
L'Âme humaine,
Arléa-poche, n°96, 2006

Jean-Max Albert

1942, Peintre et sculpteur,
vit et travaille à Paris

6

Portrait de la Loire
#48
Huile et acrylique
sur toile,
50 x 50 cm,
2019



Bolide statique II,
acrylique et huile
sur toile, 70 x 70
cm, 2019

7

Jean-Louis Cognée

1939, Sculpteur,
vit et travaille en Anjou



Cycliste, 120 x 45 cm, 2004



Table et bouquet, 17 x 17 cm, 2001

Gérard Gallard 1939, Peintre,
vit et travaille en Anjou



Sans titre, crayon Conté et marouflage sur papier; 110 x 150 cm, 2017



Sans titre, crayon Conté et marouflage sur papier; 110 x 150 cm, 2017

Yves Orillon 1942, Peintre, musicien, vit et travaille au bord de la Loire.



Elle ne se cache ni ne se montre, huile sur toile, 100 x 73 cm, 2019



Trecento, Pliage photographique, 53 x 53 cms, 2018



Vison-visu, bronze, 17 x 24 cm, 16 x 25 cm, 2018

André Zémiri

*Des choses vous visitent
auxquelles on ne s'attend jamais.
Pour les persistantes, l'hospitalité s'impose.
Suivre les ricochets, choisir son tapis volant.
Peinture, texte, dessin, sculpture transforment
le ressenti de ces avatars
jusqu'à leur expression.*

*On peut enfin voir, même la nuit,
qui n'est peut-être que la paupière du jour,
ajoute Omar Khayyam.*



*Lotissement du ciel,
métaux, pierre calcaire, 74 x 9 cm,
2016*